

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.75 \$7.50 \$3.75 \$1.50. Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50. POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.65. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS. Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, MATIN, 7 SEPTEMBRE 1898. Fondé le 1er Septembre 1827.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 223 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Le général Zurlinden, ministre de la guerre. La révision du procès Dreyfus assurée.

Paris, 6 septembre.—Suivant le Figaro, aujourd'hui, le général Sausier a refusé le portefeuille de la guerre, parce qu'il a dû, comme gouverneur militaire de Paris, occuper de l'affaire Dreyfus. Il considère qu'il doit laisser à d'autres le soin de la régler.

Le général Zurlinden, ministre de la guerre. La révision du procès Dreyfus assurée.

Paris, 6 septembre.—Suivant le Figaro, aujourd'hui, le général Sausier a refusé le portefeuille de la guerre, parce qu'il a dû, comme gouverneur militaire de Paris, occuper de l'affaire Dreyfus. Il considère qu'il doit laisser à d'autres le soin de la régler.

Le général Zurlinden, ministre de la guerre. La révision du procès Dreyfus assurée.

Paris, 6 septembre.—Suivant le Figaro, aujourd'hui, le général Sausier a refusé le portefeuille de la guerre, parce qu'il a dû, comme gouverneur militaire de Paris, occuper de l'affaire Dreyfus. Il considère qu'il doit laisser à d'autres le soin de la régler.

Le général Zurlinden, ministre de la guerre. La révision du procès Dreyfus assurée.

Les Cérémonies du Couronnement de la Reine Wilhelmine.

Amsterdam, 7 septembre.—Les cérémonies d'hier n'ont été que l'ouverture d'autres cérémonies plus imposantes qui ont eu lieu aujourd'hui, à l'occasion du couronnement si longtemps attendu de la reine Wilhelmine, qui a atteint sa majorité, le 31 août.

La journée a commencé par une messe nationale de 101 coups de canon, et un majestueux choral exécuté par des trompettes, du haut des tours crénelées des cinq grandes églises d'Amsterdam.

La foule remplissait les rues, depuis la première heure, chacun s'assurant une place pour voir passer la procession royale, se rendant à la Nieuw Kerk (nouvelle église) qui, en dépit de son nom, date de 1400 ans.

A 10 heures, la Dampplatz offrait un magnifique spectacle. Le centre était vide; mais la foule était serrée sur tous les côtés. On avait réservé des places pour les enfants et orphelins. La multitude était maintenue à distance par de forts cordons de troupes.

De la principale entrée du palais jusqu'à l'église, entre les lignes des cadets de la marine, avait été dressée une charmante tente décorée de guirlandes, et l'on avait étendu des tapis de velours sur la courte distance que la Reine avait à traverser.

A 10 heures 35, les familles princières de Saxe-Weimar et Wied se rendirent en carrosse à l'église, escortées par la cavalerie, au son de la musique et des tambours et au milieu des troupes qui présentaient les armes.

Presqu'immédiatement après, la Reine-mère fit son apparition dans une voiture d'honneur surmontée d'une couronne royale d'or reposant sur un coussin de velours cramoisi.

Elle a reçu une véritable ovation et a été accueillie par des cris jetés de la foule. «Vive la Reine-mère!» 10 minutes plus tard, les tambours battirent aux champs; les trompettes firent éclater leurs fanfares.

La Reine Wilhelmine venait de quitter son palais; au même moment, le soleil sortant brusquement des nuages, vint éclairer cette scène splendide. C'était comme un heureux présage pour le règne qui commençait.

La procession était précédée par les hérauts d'armes, dans leurs magnifiques costumes antiques et portant de longues trompettes d'où tombaient de petits étendards. Mais tout le cortège, si splendide qu'il fut, sembla disparaître, quand on aperçut la jeune Reine, à pied, au milieu de son peuple et entourée de tous les emblèmes de la royauté.

Elle avait la tête couverte d'un diadème de diamants en forme de couronne. Elle portait une robe de satin blanc à longue traîne, sous un riche manteau de velours rouge, sur lequel étaient brodés en or les lions de Nassau. Le manteau était bordé d'hermine. L'épée de l'Etat était portée, devant la jeune Reine, par un général.

Sa majesté avait le maintien à la fois ferme et gracieux; mais la douleur de ses joues dénotait la profonde émotion que lui inspirait cette imposante cérémonie.

Les bijoux que portait la Reine étaient, en partie, ceux qui avaient été volés, le 9 septembre 1829. Quelques-uns d'entr'eux furent retrouvés par la police de New York, un an plus tard, grâce à des renseignements fournis par un Français du nom de Roumagnac, un ministre de Hollande à Washington.

A Chickamauga. Départ du Commissariat pour Huntsville.

Chickamauga, 5 septembre.—Le 8^{me} d'infanterie de New York part ce soir pour New York, où il sera licencié.

Le quartier-maître général de la 3^{me} division du 3^{me} corps et le corps d'ambulance de la division sont partis ce matin, pour Anniston.

L'examen physique des Rough Riders du Col. Grigby, avant leur licenciement, s'opère rapidement. Le major Edge, chirurgien de l'armée, est chargé de ce travail. Plusieurs chirurgiens y sont engagés pour chaque compagnie.

Le régiment sera payé, jeudi et vendredi, et les cérémonies de licenciement auront lieu samedi. Les hommes seront libérés à partir de ce moment et ils pourront, s'ils le veulent, rentrer chez eux. Chaque homme aura son transport payé; mais on ne sait si on leur accordera un mois de paie extra que les bureaux du commissariat qui étaient installés à Chattanooga, vont être transférés, aujourd'hui, à Huntsville, Ala. Il en est de même des provisions de bouche.

Le colonel Nye, qui est à la tête de ce département, part demain.

Retour du Président.

Washington, 5 septembre.—Le train portant le Président et Mme McKinley, ainsi que leur suite, est arrivé à la station du chemin de fer de Pennsylvanie, à 7 h. du matin. La voiture de la Maison Blanche les attendait. Tous les deux semblaient se porter à merveille. Le voyage leur a fait évidemment beaucoup de bien.

Pourquoi les volontaires à Cuba n'ont pas été payés.

Washington, 6 septembre.—De nombreuses plaintes arrivent au Département de la guerre, de différents points du pays, parce que les troupes volontaires à Cuba, n'ont pas été payées. Dans la plupart des cas, la paie est de trois mois en arrière. C'est ce qui a occasionné de nombreuses critiques contre le gouvernement.

Maintenant que les troupes sont retournées aux Etats-Unis, on apprendra que si ces troupes n'ont pas été payées, c'est parce que les colonels de quinze régiments ont demandé au quartier-maître général de retenir l'argent dû aux troupes, jusqu'à leur retour au pays.

Le payeur général, Stanton, dit que le gouvernement avait un nombre très suffisant de payeurs et beaucoup d'argent à Cuba, et il eût pu payer promptement ses hommes si les officiers commandant les régiments, n'avaient fait opposition.

Les collectionneurs de documents officiels.

Washington, 6 septembre.—Quand le gouvernement a fait des contrats pour le transport des troupes espagnoles qui s'étaient rendues à Santiago, il avait fait préparer pour les différents navires des documents officiels, mais ils ont été distribués, mais ils ont déjà tous été distribués.

Les documents officiels portant l'autographe du président et du secrétaire d'Etat ainsi que le grand sceau des Etats-Unis, sont très difficiles à obtenir.

De là le désir de s'en procurer quelques copies chez certains amateurs.

Riches découvertes et grande activité sur l'Yukon.

San Francisco, 6 septembre.—Le steamer Portland qui vient d'arriver de St-Michael, avec à peu près un million et demi de dollars de poudre d'or et de pépites, portait six boîtes du précieux métal, appartenant à la Banque Canadienne de Commerce, et trois boîtes à destination de la Compagnie Commerciale de l'Alaska, passant chacune plus de deux cents livres.

UN DESASTRE. Presque toute une flotte de baleinières perdue.

San Francisco, 6 septembre.—Une dépêche de Seattle à l'«Examiner» annonce un désastre arrivé à la flotte des baleinières de l'Arctique. Voici la lettre du capitaine J. C. Downing, de Wolcott, à Austin Claiborne, agent local de la Pacific Steam Whaling Co.

Je suis arrivé de l'ouest, ce soir. La dernière nouvelle reçue de l'Arctique dit que tous les vaisseaux pris par la glace sont perdus. Mason, Capt de la Jeannie est devenu fou.

J'ai obtenu les renseignements ci-dessus du Capt. Ned Lennen, de la canonnière Wheeling.

Cette lettre est venue par le steamer Alki, arrivé de Juneau, cet après-midi.

M. Claiborne pense qu'il n'y a de détruits que les navires qui ont été tout d'abord pris par la glace, à Point Barrow, c'est à dire le Jessie H. Frueman, le Wanderer, le Belvidere, l'Orca, le Rosario, le Newport, le Fearless et la Jeannie.

Le Kér. Sheldon Jackson, revenu sur le Rosnoke, a rapporté que le Belvidere a échappé au désastre et est arrivé à Port Clarence, où il a fait du charbon, le 4 août; puis il est retourné à Point Barrow.

Les officiers du Belvidere ont dit également à M. Jackson que le Rosario avait été broyé dans les glaces, que le Wanderer s'était dirigé de l'île Herschel.

Comme l'Orca et le Jesse H. Frueman ont été détruits, l'autonome dernier, les navires ayant mis le feu au dernier, les seuls navires qui restaient à la merci des glaces seraient le Jeannie, le Newport et le Fearless. Mais en outre de ces navires, il y avait la Belona, le Marshal et le Mary D. Hame, qui faisaient partie de la flotte arctique.

Si l'on s'en rapporte au dire du capitaine Edwin Goodall, de San Francisco qui est arrivé sur l'Alki, le capitaine Downing, lui aurait rapporté que la flotte avait été prise par les glaces, au moment de la débâcle.

Il tenait ce renseignement du pilote Lennen, de la canonnière des Etats-Unis Wheeling.

Lennen avait appris le désastre au détroit de Kotzebue. On ne disait pas qu'il y eût des victimes.

Quand le Trasher quitta Unalakleet, le 20 août, le capitaine Snow, du navire, était malade, et il y avait un grand nombre de pêcheurs à Chignik, attendant le retour de la barque J. B. Peters, pour sortir du pays.

La baleinière Winthrop avait quitté Unalakleet, au commencement d'août, avec 300 barils d'huile et 2000 livres d'ossements.

La question des maladies dans l'expédition de Cuba.

New York, 6 septembre.—Une dépêche de Londres au World, dit: Sir Wm McCormack, président du collège des chirurgiens d'Angleterre, chirurgien du prince de Galles et un des hommes les plus éminents de l'Angleterre, qui a fait partie de l'Association des ambulances anglo-américaines, pendant la guerre Franco-allemande, a été interrogé sur les causes réelles de l'énorme mortalité que l'on a signalée parmi les troupes des Etats-Unis.

Il a répondu: Je n'ai que des renseignements vagues sur ce sujet et il n'est guères permis de se former une opinion en pareille matière, sans avoir des données précises et minutieuses. Que la mortalité ait été très élevée, c'est un fait qui n'est malheureusement que trop évident, surtout quand on la compare au chiffre si peu élevé de nos malades, quand nous avons fait des expéditions dans les contrées tropicales.

Mais, suivant mon expérience en pareille matière, le chiffre n'est pas si élevé qu'on le croit, si on le compare à celui des maladies qui ont eu lieu dans des expéditions semblables, en d'autres pays.

La France, par exemple, a terriblement souffert de la mortalité dans l'expédition de Madagascar. Il n'y a pour ainsi dire pas eu de pertes dans la bataille.

L'Italie aussi a fait de sérieuses pertes en Abyssinie.

Dans nos expéditions sur la côte occidentale de l'Afrique, nos pertes ont été insignifiantes.

La seule question est-elle plus inégalable, n'a-t-on demandé, que Cuba?

Sans doute, elle est plus inégalable, a-t-il répondu. Je ne vois pas pourquoi, avec de sages précautions, il n'est impossible d'éviter, à Cuba, une pareille mortalité, qui est hors de toute proportion avec la nôtre sur la côte d'Afrique, dans les mêmes circonstances.

Voilà, par exemple, nos opérations en Egypte, sous le airdat, l'immunité de nos soldats est très remarquable.

Terrible ouragan à Cleveland.

Cleveland, Ohio, 6 septembre.—Il y a eu, ce matin, à Cleveland, la plus violente tempête que l'on ait jamais vue. Elle était accompagnée d'éclaircies de tonnerre et d'un vent violent. Plusieurs maisons ont été atteintes par la foudre, les celliers ont été submergés et les rues ressemblaient à de véritables torrents.

Le vent soufflait en tempête avec une vélocité de 42 milles à l'heure, arrachant les arbres et faisant sur son passage des dégâts considérables.

L'Etat de M. Bayard.

Dedham, Mass., 6 septembre.—L'état de l'ancien ambassadeur Thos. F. Bayard qui est sérieusement malade, n'a pas changé, ce matin.

Autres licenciements.

Washington, 6 septembre.—L'ordre de licencier le 1^{er} de la Caroline du Nord, ainsi que le 2^e du même Etat, a été lancé. Le 2^e va de l'île Simon, George, à Raleigh.

Arrivée de troupes de Porto-Rico.

New York, 6 septembre.—Le transport des Etats-Unis «Chester» venant de Porto-Rico avec le général Schwan et son état-major, le général Haines et son état-major, et le quatrième régiment d'infanterie des volontaires de la Pennsylvanie, a été signalé au large des Highlands aujourd'hui à midi.

Le pavillon flottait à mi-mât, quarante-et-un officiers et 1,151 hommes ont été embarqués sur le Chester.

Le jubilé de la paix à Omaha.

Washington, 6 septembre.—Le président McKinley et la plupart des membres du cabinet, assisteront, autant qu'ils le pourront, aux cérémonies du jubilé de la paix qui commencent à l'exposition de Omaha, le 10 octobre.

Le Président en averti une délégation d'habitants du Nebraska, qui est venue le trouver à la Maison Blanche et l'inviter à assister aux fêtes qui auront lieu, à ce sujet.

Le Président a affirmé que, seules, les nécessités du service public l'empêcheraient de se rendre à cette invitation; or jusqu'ici, rien ne semble y mettre obstacle.

La délégation se composait des sénateurs John et Thurston, du général Allen G. Cowes, de J. L. Webster, et de W. J. Broach.

Des invitations ont été envoyées aux membres de la Cour Suprême, et aux principaux officiers de l'armée et de la marine, ainsi qu'aux membres du corps diplomatique.

Le Président et ceux qui l'accompagnent partiront probablement d'ici, le 14 octobre.

Au Camp Wikoff.

New York, 6 septembre.—Les décès survenus ont été constatés au camp Wikoff, Montauk Point, la nuit dernière et ce matin: Alfred Gardner, de la compagnie I du huitième des volontaires de l'Ohio, d'une pneumonie; William H. Farley, de la batterie G du quatrième d'artillerie, de la phthisie; James C. Brown, musicien du quatrième d'infanterie, de la fièvre typhoïde; John C. Quinn, de la compagnie L du premier régiment des volontaires de l'Illinois, d'une pneumonie; William Leffinger, de la compagnie C du huitième de l'Ohio, de convulsions.

Il n'y a que 89 hommes à l'hôpital général aujourd'hui. De nombreux convalescents sont par-

ties en congé. Quatre salles dans le département des convalescents sont vides. Cent cinquante malades sont atteints de la fièvre typhoïde.

Cent hommes sont partis en congé par le train du matin.

Le huitième régiment des volontaires de l'Ohio devait quitter le camp ce matin, mais par suite d'un conflit dans les ordres le départ est retardé.

Il paraît que le secrétaire de la guerre a donné jeudi dernier l'ordre d'envoyer ce régiment à Columbus et d'accorder aux hommes un congé de soixante jours.

Samedi dernier le colonel Hard, le commandant de ce régiment, a fait remarquer au Président qu'il serait préférable de diviser le régiment en deux détachements à New York et d'en envoyer un par la ligne de Pennsylvanie et l'autre par la ligne de l'Etat. Ce plan permettrait le débarquement des diverses compagnies dans leurs propres villes.

M. McKinley s'est tourné vers le secrétaire Alger et l'a prié de donner des ordres conformément à la suggestion du colonel Hard. Le secrétaire a dit que ce serait fait.

Les ordres ont été indubitablement donnés, mais le quartier-maître en chef de la division de l'est a arrangé les moyens de transport de façon à envoyer tous les hommes à Columbus. Le second ordre a été retardé ou il n'a pas été exécuté, de sorte que les soldats de l'Ohio ne sont pas partis. Mais on pense que la question sera promptement réglée et que le régiment quittera le camp aujourd'hui.

La compagnie E et la musique d'Atton, la compagnie G de Wadsworth et la compagnie C d'Ashtand partiront par la ligne de l'Etat.

Les compagnies E et East Liverpool, K d'Alliance, I et F de Canton, D de Wooster, H de Sherer, M de Mansfield et A de Bucyrus voyageront par la ligne de Pennsylvanie.

Les volontaires du District de Colombie quitteront le camp jeudi prochain.

Il est probable que le premier régiment de l'Illinois sera renvoyé demain.

Le huitième régiment des volontaires de l'Ohio a quitté le camp à deux heures de l'après-midi. Les hommes sont renvoyés dans leurs foyers.

Le général Shafter annonce, non officiellement, qu'une partie des troupes de Porto-Rico actuellement en route pour New York viendra au camp Wikoff. On attend ces troupes demain ou après-demain.

On pense que parmi ces troupes se trouve le quatrième régiment d'infanterie de la Pennsylvanie.

On annonce aujourd'hui de nouvelles désertions parmi les réguliers. Ces désertions sont dues à la nouvelle du renvoi d'une partie des troupes régulières dans l'île de Cuba pour y tenir garnison. Il existe parmi les réguliers une forte opposition au retour dans l'île de Cuba, à cause du climat meurtrier.